

Russes et Suisses cherchent ensemble

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 35

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-553935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Russes et Suisses cherchent ensemble

Lancé en 1996, le programme de coopération scientifique avec l'Europe de l'Est a rencontré un écho incroyable: la demande a fortement dépassé l'offre. Le professeur Urs T. Rüegg, de l'Ecole de pharmacie de l'Université de Lausanne, a eu la chance de voir son projet de recherche retenu. Son partenaire russe, Pavel V. Avdonin, chercheur principal au Centre de recherche en cardiologie de Moscou, a ainsi passé plus de deux mois à Lausanne. Rencontre.

Ce qui réunit les deux chercheurs, ce sont des travaux communs en médecine générale fondamentale, sur la physiologie et le traitement des maladies impliquant des implants et des transplants. Si l'on ne doute pas qu'ils savent s'entendre sur des termes scientifiques très compliqués – l'anglais n'est-il pas l'espéranto des scientifiques? – on s'amuse cependant de les voir buter sur la traduction d'une carte des mets!

M. Avdonin, 43 ans, est déjà venu en Suisse, à Bâle et à Lausanne, en 1993. Au temps de l'Union soviétique, il avait travaillé en Australie, pendant trois mois. «Sous le régime soviétique, les contacts libres avec les chercheurs étrangers étaient très difficiles, tout était réglementé par l'Etat», explique le chercheur. Depuis sept ans, les choses se sont améliorées de ce côté-là, mais, simultanément, l'argent pour la recherche a fortement diminué.

D'où l'intérêt suscité par le *Programme de coopération avec les pays d'Europe centrale et orientale*, lancé par le Département fédéral des affaires étrangères et géré par le Fonds national. Pour preuve, la somme réservée pour ce programme (9 millions de francs pour trois ans) s'est vite révélée beaucoup trop faible et le Fonds national a rajouté 2 millions de francs pour éviter que trop de projets ne doivent être refusés.

Le programme a une composante politique avouée: favoriser un renforcement et une intégration dans les réseaux internationaux des chercheurs et institutions de recherche des pays de l'Est, au moment où ces Etats sont engagés dans une phase de transition et n'ont plus les moyens d'assurer un soutien à la recherche.

Le Centre de recherche en cardiologie d'où vient M. Avdonin a profité pendant longtemps de la notoriété du Prix Nobel qui le dirigeait et d'un budget approprié au développement des recherches. De tels moyens ne sont plus disponibles aujourd'hui et M. Avdonin a utilisé le subside alloué dans le cadre du programme pour acheter de l'équipement et engager deux jeunes chercheurs. Mais l'argent investi (80% des subsides alloués vont au partenaire de l'Est) permet aussi un échange scientifique égalitaire: compétences contre

compétences. «M. Avdonin nous apporte son savoir en matière de travail sur des cellules humaines et sur les mécanismes de transduction», indique le professeur Rüegg, tandis que le chercheur russe dit apprendre des Suisses «l'organisation du travail scientifique et leur précision. En Russie, pour obtenir des financements en priorité, certains laboratoires n'hésitent pas à avancer la parution de résultats scientifiques, ce qui les rend peu fiables.»

Mais surtout, des idées nouvelles peuvent jaillir de la confrontation de deux cultures scientifiques différentes. Sans



Entre Urs Rüegg (à g.) et Pavel Avdonin, l'estime réciproque est devenue amitié.

oublier, comme le précise le professeur Rüegg, que «M. Avdonin donne aussi l'occasion aux doctorants suisses de se confronter à des connaissances et pensées scientifiques issues d'une expérience différente.»

Entre le chercheur suisse et le chercheur russe, l'estime réciproque – engagée dès 1984 lorsque Pavel V. Avdonin a lu un article du professeur Rüegg sur une expérience similaire qu'il réalisait aussi de son côté – s'est transformée en amitié au fil du temps. En tout cas, le professeur Rüegg ne regrette pas les démarches administratives nécessitées par la venue de son collègue.



Fonds national suisse de la recherche scientifique,
Wildhainweg 20, case postale 8232, CH-3001 Berne
Tél. 031/308 22 22 fax 031/301 30 09
<http://www.snf.ch>